

Sūzan-e Īsā, gozāreš-e čāme tarsā'i-ye Ḥāqānī. Tabrīz, Entešārāt-e Āydīn, 1386/2007, 248 p.

Anna Livia Beelaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/39787>

DOI : [10.4000/abstractairanica.39787](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.39787)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2011

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Anna Livia Beelaert, « *Sūzan-e Īsā, gozāreš-e čāme tarsā'i-ye Ḥāqānī. Tabrīz, Entešārāt-e Āydīn, 1386/2007, 248 p.* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 31 | 2011, document 280, mis en ligne le 11 octobre 2012, consulté le 05 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/39787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.39787>

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2020.

Tous droits réservés

Sūzan-e Īsā, gozāreš-e čāme tarsā'i-ye Ḥāqānī. Tabrīz, Entešārāt-e Āydīn, 1386/2007, 248 p.

Anna Livia Beelaert

- 1 Réédition d'un commentaire, paru d'abord en 1376/1997, d'une des *qašīdes* les plus célèbres de Ḥāqānī, celle commençant par *Falak kažrūtār ast az Ḥaṭṭ-e tarsā*. Une *qašīde* pour un destinataire chrétien, notoirement difficile à cause des multiples noms et termes qui réfèrent à des concepts chrétiens qui ont donné lieu à des explications fantaisistes dans les commentaires persans traditionnels. Elle fut, il y a plus d'un demi siècle déjà, l'objet d'un fameux commentaire (avec traduction et introduction) par Vladimir Minorsky (*BSOAS*, 1945 ; traduit en persan par 'A. Zarrīnkūb en 1348/1969), qui avait réussi, avec l'aide d'autres savants comme Z. D. Avalishvili et D. S. Margoliouth à expliquer la plupart de ces termes.
- 2 Kazzāzī est déjà connu par quelques autres travaux concernant Ḥāqānī, en premier lieu par une édition complète du *Dīvān* (2 vols, Téhéran 1375/1996), non critique comme celle de Sajjādī (1338/1959), mais, contrairement à cette dernière, vocalisée et ponctuée. Elle fut suivie en 1378/1999 par un grand commentaire (*Abs. Ir.* 22, c.r. n°482) et par un deuxième commentaire encore plus détaillé d'un choix de poèmes, dont douze *qašīdes* (*Sarāče-ye āvā o rang, Ḥāqānī-šenāsī*, Téhéran 1376/1997). Toutes ces publications furent précédées en 1368/1989 par un commentaire fouillé d'une seule *qašīde*, celle avec le *radīf* "bar afkanad" (*Roḥsār-e šobḥ*; *Abs. Ir.* 14, c.r. n°1015). Le commentaire *Sūzan-e Īsā* suit à peu près le même schéma que *Roḥsār-e šobḥ*. Chaque vers est suivi par une paraphrase en persan moderne, puis par des explications réparties en trois catégories. Sous "vāže-šenāsī" on trouve une explication et une étymologie de chaque mot ; sous "zībā-šenāsī" des remarques sur les figures de style utilisées ; sous "žarf-šenāsī" enfin (une catégorie qui ne se trouvait pas dans *Roḥsār-e šobḥ*) une documentation historique. Visiblement Kazzāzī n'envisage pas d'approfondir les recherches de Minorsky – pour les termes "chrétiens" il suit (et cite) les explications de ce dernier – son but semble être surtout didactique. Toutefois, ça et là, des sources

autres que celles de Minorsky sont citées. Ainsi, par exemple pour “l’âne du Christ” du vers 58, le *Tārīḥ* de Ṭabarī, et pour le “*pūr-e saqqā*” (“le fils du porteur d’eau”) du vers 46 du *Nafahāt al-uns* de Jāmī.

- 3 Mais dans ce cadre didactique il donne en même temps plus qu’on n’en demande et moins qu’on en aurait voulu. Ainsi les étymologies très détaillées n’apportent rien à la compréhension du poème, puisque Ḥāqānī lui-même n’était sûrement pas informé des antécédents avestiques ou pahlavis des mots. D’autre part, comme dans tous les commentaires de ce genre, il manque une discussion du poème dans sa globalité. Par les commentaires des vers on voit cependant que Kazzāzī ne met pas en doute les opinions courantes sur ce poème. À savoir que c’est une *ḥabsīya* (“poème d’emprisonnement”) dans son sens le plus concret (naturellement le poème appartient bien à ce genre littéraire), et que le destinataire chrétien est un membre de la famille impériale des Comnènes, à savoir Andronicos (la thèse de Minorsky, plus tard Vil’čevskij estima qu’il s’agissait de Manuel), bien que, selon l’hypothèse convaincante du chercheur azéri Ġ. Kandlī dans *NDAT* 1348/1969, il doit être identifié avec un membre de la dynastie locale des Bagratides que Ḥāqānī mentionne dans une de ses lettres. (Curieusement, Kazzāzī, p. 94, cite un passage de cette lettre, mais sans référer à cette hypothèse.).

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

AUTEURS

ANNA LIVIA BEELAERT

Université libre de Bruxelles